

Meusonic suit les animaux de laboratoire à la trace

LORRAINE

Spécialiste des sous-ensembles électroniques hyperfréquences, la PME se lance aujourd'hui dans l'identification électronique.

Spécialisé en électronique et microélectronique de haute technologie, Meusonic a mis au point une étiquette RFID (Radio Frequency Identification) miniature dont le marché est estimé à plusieurs millions de pièces par an. Cette puce qui peut être installée sous la peau intéresse notamment les laboratoires de recherche qui pourront ainsi améliorer l'identification et la traçabilité de leurs animaux.

« Ce procédé, beaucoup plus fiable qu'un simple tatouage, facilite le travail des chercheurs, évite les erreurs et assure un gage de sécurité », explique Pascal Veillat, président de Meusonic. L'entreprise a investi 850.000 euros dans des machines capables de fabriquer cette puce en grande série. Installés à Marville

(Meuse), les ateliers de Meusonic devaient être totalement équipés au début de cet été. Pour commercialiser son innovation, le chef d'entreprise a créé, en juillet 2006, Lutronic, une filiale dont le siège social est basé au Luxembourg. Cette société de quinze salariés dispose elle-même d'une filiale au Canada, baptisée Lutronic North America, chargée de la vente aux États-Unis. Meusonic mise sur un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros en 2008, contre 7 millions d'euros l'an dernier, une progression due en grande partie à la mise sur le marché de cette puce miniaturisée. Avec quelque 50 millions d'animaux de laboratoire dans le monde, Pascal Veillat est conscient de prospector un secteur d'activités restreint.

PROSPECTION VERS D'AUTRES SECTEURS

« Nous cherchons à appliquer cette innovation à d'autres domaines, comme l'identification des produits de luxe pour éviter la contrefaçon, ou la traçabilité des cellules souches », indique le dirigeant, ancien ingénieur de General Electric Medical. Le développement de cette étiquette RFID, classée dans les produits basses fréquences, a été mis au point par le

département R&D de la société, devenu le fer de lance de Meusonic.

Depuis 1979, date de sa création, l'entreprise travaillait essentiellement en sous-traitance pour de grands groupes industriels des secteurs télécoms, militaire et spatial, pour lesquels elle développait des systèmes hautes fréquences (émetteurs-récepteurs, sous-ensembles de missiles, systèmes de brouillage pour les avions de combat, etc.). En 2003, Pascal Veillat s'associe à Arnaud Moraux, à l'époque directeur général, pour monter une opération de rachat en LBO. « Nous avons tout de suite misé sur le développement de nos propres produits dans le domaine des hyperfréquences dont la fabrication était jusqu'alors réservée aux entreprises américaines. Mais depuis les attentats de septembre 2001, elles éprouvent des difficultés à exporter », constate le président.

Si Meusonic continue à travailler avec ses clients historiques, l'entreprise s'intéresse également au secteur automobile (radars anticollision, radars de recul, etc.). En 2007, la R&D a permis à Meusonic de réaliser 10 % de son chiffre d'affaires grâce aux nouveaux produits mis au point. ■

SANDRA HEISS, À MARVILLE



L'entreprise a investi 850.000 euros dans des machines capables de fabriquer son étiquette RFID (Radio Frequency Identification) miniature en grande série.

UN SOUTIEN DES COLLECTIVITÉS LOCALES

Le développement de Meusonic passe par l'innovation. Le département R&D, qui occupe 10 salariés sur un effectif global de 92 salariés, bénéficiera ainsi de locaux supplémentaires d'ici à la fin de cette année. La commune de Marville, propriétaire des bâtiments, engagera prochainement des travaux en partenariat avec

le conseil général de la Meuse, à hauteur de 15 % sur un montant total de 400.000 euros. L'entreprise s'étendra alors sur un site de 3.000 m² contre 2.500 m² actuellement. Pour le soutenir financièrement dans ses projets innovants, Pascal Veillat, président de Meusonic, a fait entrer fin janvier un business angel dans le capital. S. H.